

Et il me montra le dernier roman de Marcel Prévost.
 En trois mois les pages criminelles avaient fait leur œuvre !
 Et devant le cadavre moral de cette âme morte, j'ai pleuré les larmes les plus amères de ma vie.

* * *

Voilà le mal de chaque jour, mais où est le remède.
 Il est possible d'enrayer ce fléau des mauvaises lectures si les parents le veulent.
 Il leur faut veiller sur les livres de leurs fils et de leurs filles. Il faut proscrire complètement les brochures impies ou obscènes. Dans le doute il faut demander conseil au prêtre.
 Oui, il faut absolument arrêter le flot du mal qui s'avance par là dans notre pays.

Les livres excellents ne manquent pas dans nos librairies mont-réales.

Pourquoi leur préférer des pages de souillure ?

Par amour de la littérature peut-être ? De grâce, donnez-moi un autre argument ; celui-là est vraiment trop usé. Chacun sait que les lectures mauvaises produisent un spasme de fièvre qui ôte tout souci du beau, comme du vrai et du bien.

Pourquoi donc nourrir nos pires ennemis, les ennemis des âmes de nos enfants ?

Dans une brochure récente, qui a excité la rancœur des écrivains du boulevard parisien, G. d'Azambuja a nettement posé la question : « Pourquoi le roman actuel est-il immoral ? »

Et il y a répondu par ces mots brefs mais significatifs : « Parce qu'on l'achète davantage ».

Cette parole est vraie ; nous travaillons à l'efflorescence des livres mauvais en n'en empêchant pas le débit, en les lisant et en les laissant lire.

Encore une fois, prenons y garde. En cette saison austère de l'Eglise, choisissons l'heure de l'autodafé pour tout livre mauvais que nous pourrions avoir.

Sur le déclin de sa vie, le vieux poète Hugo écrivait à sa petite fille Jeanne :

Hélas ! si ta main droite ouvrait ce livre infâme,
 Tu sentirais soudain Dieu mourir dans ton âme,
 Ce soir tu montrerais un front triste et boudeur
 Et demain tu rirais de ta sainte pudeur.

Nous ne vo
 jeunes gens,
 re donc aux n

Montréal, 1

F L y e
 ble
 " x

d'expressio
 de fusil, de
 été commis
 et comme le
 dance de la
 le fait, l'ava

Les circon
 cre, rendent
 que de l'Urr
 ancienne co
 l'Espagne s
 a été connu

Le gouver
 imiter les fê
 théose de la
 nue fut inst
 cet effet. Ell
 tenait huit "
 leur déesse,

Toute la je
 fit chanter ei
 ples par le m
 fants durent
 divinité.

Tout à cou